

Nouvelles frontières à l'Ira

Le phénomène frontalier fait enfin l'objet d'un colloque national, aujourd'hui à Metz. En vedettes : la situation exemplaire de la Lorraine et une « première historique » de l'Insee.

Jean-Paul François et son équipe ont dû négocier ferme « pendant une bonne année ». Ce qui, dans ce genre de contexte, « n'est finalement pas très long ». Mais au bout du compte, et après avoir accepté de respecter scrupuleusement toutes les clauses de confidentialité exigées, la direction régionale de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) a pu mettre la main sur le fichier de l'Inspection générale de la sécurité sociale (IGSS) du Luxembourg. Une véritable « première », et surtout du pain béni pour les statisticiens lorrains. Jusqu'à présent, ceux-ci ne disposaient que de données mensuelles et très fragmentaires sur l'ampleur exacte de la présence lorraine sur le marché du travail luxembourgeois. Avec l'apport de ces nouvelles données, ils peuvent désormais mener « des études longitudinales ». Autrement dit : suivre les parcours des tra-

vailleurs frontaliers lorrains au Grand-Duché sur la durée.

Ils n'ont pas tardé à découvrir de petites choses qui risquent de modifier profondément la perception de l'ampleur du phénomène et démentir au passage quelques idées reçues. « Si vous prenez n'importe quel mois de l'année 2006, vous obtenez inmanquablement le même nombre de travailleurs frontaliers lorrains : 61 500. Mais si vous observez l'ensemble de l'année 2006, vous constatez qu'en réalité, 85 000 Lorrains ont travaillé au Luxembourg à un moment ou l'autre. Et si l'on étend l'observation à la période 2001-2006, on arrive à 142 000 individus différents ! Partant de là, on peut raisonnablement estimer à près de 200 000 le nombre de Lorrains qui ont travaillé au Luxembourg au cours des cinq dernières années », précise Gérard Moreau. Il différencie deux types de travailleurs fronta-

liers : les « trajectoires durables » d'une part, les « simples parenthèses frontalières » de l'autre et insiste sur « l'importance des rotations de main-d'œuvre » lorraine au Grand-Duché.

Ces rotations prennent toute leur importance dans le contexte actuel : « En temps de crise, ce sont les intérimaires qui sont en première ligne. Les Français y étant majoritaires, il est donc naturel qu'ils soient plus massivement touchés que les autres. Mais de là évoquer une discrimination à leur encontre... »

Clichés

« Phénomène explosif insuffisamment documenté », le travail frontalier débouche encore trop souvent sur « un festival des clichés », constate Roger Cayzelle. Le président du Comité économique et social (CESL) déplore également « l'inaction totale » des politiques et des acteurs institu-

tionnels, dont « les analyses contradictoires débouchent sur le "laisser-faire"... et une occultation du sujet dans le débat politique régional. » Pour y remédier, le CESL s'est associé à l'Insee et l'Ira dans l'organisation du colloque « Les mobilités professionnelles dans un espace transfrontalier : la Lorraine dans la Grande Région ». Un colloque à dimension nationale - « L'exemple lorrain, unique dans son ampleur, peut être étendu à d'autres régions frontalières, mais aussi françaises » - qui, outre la présentation du document de l'Insee (Une réévaluation du travail frontalier des Lorrains) par ses auteurs, Gérard Moreau et Gilles Hounyeme, verra également la participation de référents venus du Luxembourg et d'Allemagne.

Christian KNOEPFFLER.

Ira, 15 avenue de Lyon à Metz, aujourd'hui de 9 h à 18 h.